

EDITIONS DE CHAQUE JOUR, BORDEAUX, 8, rue de Cheverus, Téléphone 1403-37, PARIS, 8, boulevard des Capucines, Téléphone 1403-37

LA NOUVELLE DOCTRINE DES BARBARES

Nombre de savants et de littérateurs allemands ont, ces temps derniers, publié des manifestes où ils s'efforcent, en entassant des Ossa de sophismes sur des Pelion de paradoxes qui sont comme autant de défis audacieux jetés à la morale universelle, de démontrer que seule la force, à laquelle rien ne résiste, peut assurer la grandeur d'une nation qui veut prospérer dans toutes les branches de l'esprit humain.

Quant à la propriété privée, on en fait le cas que l'Allemagne a fait de cette héroïque Belgique, qui avait heureusement été tranquille dans le travail, sur la foi d'un traité, « un chiffon de papier ».

Et quoi de surprenant si le monde entier le monde civilisé, celui qui garde encore au cœur des idées de justice, qui n'a pas répudié toute morale, même la plus élémentaire, se dresse en face d'une nation qui soufflette d'aussi stupéfiante façon l'humanité et la civilisation, conséquence d'une longue suite de siècles d'efforts vers le bien et vers plus de justice, et se montre résolue à soutenir la cause de la nation qui a proclamé par la voix de son plus grand orateur que « le Droit seul était le souverain du monde » ?

LA VILLE DE CRACOVIE INVESTIE PAR LES RUSSES

Les Russes sont à une faible distance de Cracovie, dont ils auraient même, d'après certaines informations, commencé le bombardement.

Cracovie, ville de 152,000 habitants, est l'une des deux capitales historiques de la Pologne et une citée des plus pittoresques.



Nos photographes représentent : à gauche, la ville neuve; à droite, l'ancienne forteresse de Cracovie; en bas, le « Rynek » ou place du Marché, avec l'Hôtel de ville.

L'EXPANSION COMMERCIALE

Nous avons donné dans notre article du 24 octobre les chiffres de l'exportation des vins de la Gironde par voie de mer en Angleterre, Belgique, Allemagne, etc. Il est intéressant de connaître le quantum des droits de douane frappant nos produits à leur entrée dans ces mêmes pays.

Table with 2 columns: Country and Tariff rate. Includes entries for England, Belgium, Holland, Denmark, etc.

En Allemagne, jusqu'à 14%... En Danemark, jusqu'à 13%... En Russie, jusqu'à 13%...

Il ressort de ces chiffres que les droits de douane sont un peu plus élevés en Angleterre et en Hollande qu'en Allemagne et très notablement supérieurs en Russie et aux Etats-Unis.

Grâce aux qualités d'ordre et d'épargne de notre peuple, nous sommes un peu les banquiers du monde entier, ce qui devrait inciter nos dirigeants à exiger, ainsi que le font les Allemands et les Anglais, lorsque des contrats se forment sur le marché financier, que les nations emprunteuses :

1° Passent des commandes à l'industrie française ;

2° Facilitent l'exportation de nos produits agricoles et manufacturés, ce qui donnerait l'élan à notre commerce et à notre industrie.

Donnant, comme tel, le droit de notre nation trouve les moyens de supporter le fardeau inévitable des frais occasionnés par la guerre actuelle.

En ce qui concerne les vins, il est à craindre que pendant quelques années les pays grands consommateurs de nos produits ne puissent être acheteurs aussi importants que précédemment avant d'avoir réparé les pertes subies du fait de la guerre.

Les populations du nord de la France et de l'Est se préoccupent avant toutes choses de relever de leurs cendres leurs usines, leurs fermes et leurs demeures incendiées si méthodiquement avec une cruauté sans égale par nos impitoyables ennemis.

L'Allemagne elle-même se trouvera tellement diminuée que, les hostilités terminées et la paix conclue, nos vins y seront probablement moins demandés.

Il est donc indispensable pour l'existence de la viticulture et du commerce bordelais, bourguignons, champenois, etc., que de nouveaux débouchés soient recherchés avec activité, et à cet effet, l'aide des pouvoirs publics nous est absolument indispensable.

L'Angleterre et ses colonies, la Hollande, les Etats-Unis, la Russie offrent un vaste champ d'exploitation au commerce français, surtout si l'est aidé par des traités de commerce basés sur une juste réciprocité qui faciliterait grandement l'écoulement de ces marchés pour nos produits.

La Russie va, dit-on, supprimer le monopole de l'alcool, dont elle a pu constater, comme nous-mêmes en Indochine, les méfaits, l'Etat possédant un but fiscal à la consommation d'un produit lui fournissant une partie importante de son budget.

Sans rompre avec leur boisson nationale, la bière, les populations du nord de l'Europe pourraient trouver dans la consommation de vin mis à leur portée grâce à des droits accessibles la quantité d'alcool qui leur est nécessaire ou utile, soit en le buvant pur, soit sous forme de grog ou vin chaud aromatisé, ainsi que cela se pratiquait jadis.

Demandons donc à nos amis et alliés des facilités douanières, des traités de commerce qui nous donneraient la stabilité nécessaire à toutes entreprises et qui permettrait à notre commerce de développer des efforts victorieux pour l'écoulement de nos bons et excellents produits vinicoles.

PAUL FORSANS, Président de l'Union des intérêts économiques.

L'ŒUVRE DES JEUX DU SOLDAT

APPEL AUX ENFANTS

Dans sa sollicitude pour nos soldats blessés et malades, l'initiative privée fait preuve d'une initiative merveilleuse et toujours en éveil; elle s'adapte avec une heureuse souplesse à tous les besoins de l'heure.

On connaît l'œuvre des jeux du soldat, qui s'attache, en temps de paix, à recueillir pour la caserne un petit matériel de distractions familiales fort goûtées des intéressés. En temps de guerre, c'est à nos blessés, à nos malades, qu'il faut songer, pour occuper, pour occuper les longues heures de la guérison, de la convalescence.

La section de Bordeaux de l'Œuvre des Jeux du Soldat s'adresse aux enfants. Elle leur dit :

« Voici l'heure des étrennes où vos rêves se peuplent de visions enchantées; des jouets multicolores dansent une sarabande joyeuse, et vous n'avez qu'à tendre la main pour les saisir... »

« Attendez... Songez qu'il y a dans les hôpitaux des frères aînés qui se sont brisés le cœur pour vous, pour vous rendre et heureux dans le nid familial; ils ont été blessés pendant des semaines, peut-être pendant des mois; ils attendront l'heure; les uns, de retourner au combat; les autres, d'être rétablis leur santé dans leurs familles. Ne feriez-vous rien pour ceux qui ont tant fait pour vous ? »

« Vous avez dans votre arsenal des jeux qui amusent aussi les grands enfants : lotos, dames, cartes, dominos, etc. Envoyez-les à nos frères aînés, leur contribution de guerre. Ça ne vous privera guère, et ça fera tant de plaisir ailleurs ! »

« Et moi, si vous n'avez pas sous la main des jeux pour grandes personnes, vous avez le pouvoir d'en créer, comme les prestidiviseurs. Vous direz à vos parents, à vos amis en les embrassant, que vous ne voulez pas recevoir d'étrennes cette année, que vous voulez en donner à votre tour, pour apprendre à connaître la vraie joie, celle de faire plaisir aux autres. Et les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

« Et le jour de l'an passé, un peu bosselé, un peu décoloré, leur souvenir s'élevait, lanié de fraîcheur et de jeunesse, parce qu'ils songeront qu'au pied du lit de souffrance, les grands frères jouent avec « leurs » jouets ! »

« N'est-ce pas une idée charmante que d'associer les enfants à la dette de gratitude que nous avons envers ceux qui se sont tant battus ? En leur offrant leur contribution, ils leur offrent leur hommage, ils leur offrent leur tribut à ces aînés blessés dont on entend parler avec un respect, avec tant de fierté et de confiance. »

SOLIDARITÉ FRANÇAISE

Jeudi dernier, les personnes qui assistaient au départ des trains dans la gare de Niort ont vu un spectacle peu banal.

C'était un convoi de vingt wagons à destination de Nancy. Chacune des voitures portait cette inscription : Ravitaillement gratuit de la zone des armées. — don du département des Deux-Sèvres.

Le préfet des Deux-Sèvres, le chef du service de ravitaillement de la préfecture, le chef de gare et le commissaire de surveillance administrative étaient là pour donner personnellement tous leurs soins à l'expédition de ce convoi, qui a porté aux populations des régions dévastées par les Allemands une cargaison de 124,000 kilos de pommes de terre, — don corrélatif offert par les cultivateurs poitevins à nos frères des provinces de l'Est.

Ainsi s'atteste et s'affirme sur toute l'étendue de notre territoire, par des initiatives diversement spontanées et touchantes, la solidarité française, qui a réuni dans un même sentiment et dans une même pensée tous les esprits et tous les cœurs. Chacun veut prendre sa part de la grande épreuve nationale qui, par l'éminent vertu de l'abnégation et du sacrifice, ramène la victoire sous nos drapeaux. Les populations de l'Ouest et du Sud-Ouest, atteintes chaque jour, hélas ! angoissées à toute heure par les ravages des balles et de la mitraille dans les rangs des combattants qu'elles ont envoyés à la frontière, ramène la victoire sous nos drapeaux. Les populations de l'Ouest et du Sud-Ouest, atteintes chaque jour, hélas ! angoissées à toute heure par les ravages des balles et de la mitraille dans les rangs des combattants qu'elles ont envoyés à la frontière, ramène la victoire sous nos drapeaux.

« J'ai vu, la semaine passée, sur la frontière de l'Est, quelques-uns de ces cantons, de ces communes de Meurthe-et-Moselle, à qui sont précisément destinés les premiers envois du département des Deux-Sèvres. Il n'y a pas de mots qui puissent exprimer, notamment, ce que l'on voit à Gerbévilley, dans l'arrondissement de Lunéville. C'était le chef-lieu d'un canton où plus de trois milliers d'habitants vivaient tranquillement, largement des paisibles bénéfices de leur commerce et de leur industrie. Le château de Gerbévilley, entouré d'un beau parc verdoyant et fleuri, dominait la jolie vallée de la Mortagne... A présent Gerbévilley, son château, son église, ses fabriques, ses maisons neuves, son vieux logis ne sont plus qu'un tas de cendre où languit encore, çà et là, parmi les pierres croulantes et les briques effondrées, la fumée d'un brasier mal éteint. Le 23 août, les Allemands ont bombardé Gerbévilley. Ensuite, ils ont brûlé les maisons une à une, avec des pompes à pétrole, des pastilles inflammables et tout un appareil incendiaire dont ils sont abondamment pourvus. Ce fut atroce. Les malheureux habitants qui étaient restés au bourg, et que le feu et la fumée faisaient sortir des caves où ils s'étaient réfugiés, furent saisis par la horde barbare. La plupart des hommes, plusieurs vieillards, un enfant de quatorze ans furent aussitôt fusillés. Quant aux femmes, celles qui ne furent pas fusillées ont été emmenées en captivité. C'est seulement au bout de trois semaines d'angoisse qu'elles ont pu revenir à leurs foyers dévastés... »

Le préfet de Meurthe-et-Moselle, M. Mirman, qui est un de nos anciens camarades de l'Ecole normale, et que j'ai retrouvé à Niort, au poste d'honneur et de péril où il fait vaillamment son devoir, me disait combien est urgente l'obligation de solidarité française qui doit diriger vers des populations terriblement éprouvées la contribution volontaire des autres provinces françaises. C'est justement au préfet de Meurthe-et-Moselle que fut adressé le convoi expédié jeudi, en gare de Niort, par le préfet des Deux-Sèvres. Ainsi se manifeste tout le sentiment de solidarité qui anime tous les Français, et se propage partout, profitera de toutes les bonnes volontés et pourra soulager efficacement toutes les misères.

Le Comité de secours national vient d'adresser aux Conseils généraux des départements préservés de la menace ou de l'incursion de l'ennemi un émouvant appel en faveur des contrées où l'on souffre, où l'on a froid, où l'on a faim. Cet appel patriotique répond au sentiment de solidarité fraternelle qui anime tous les Français, et qui va réaliser cette maxime noblement proclamée ces jours-ci par le premier ministre de l'Angleterre, amie et alliée de la France : « Nous sommes au moment de choisir un chemin, de le tenir ou de le lâcher, ou de le faire ce qui est le meilleur. »

GASTON DESCHAMPS, Conseiller général des Deux-Sèvres.

CE QUE PENSE L'ARMÉE AUTRICHIENNE DE SES ADVERSAIRES

Pétrograd, 18 novembre. — Des modifications significatives s'opèrent depuis quelque temps dans les opinions autrichiennes au sujet de la guerre.

Il convient, à ce propos, de noter comme particulièrement intéressante un article paru dans la « Danzers Armezeitung », journal exclusivement rédigé par des officiers autrichiens.

Dans cet article, et sous le titre de : « Guerre de soldats ou guerre de presse ? », la « Danzers Armezeitung » s'élève vivement contre le ton de dénigrement et de calomnie systématique adopté par la majeure partie de la presse autrichienne contre les armées qui combattent contre les Austro-Allemands. Elle écrit entre autres :

« De quel ton on parle de l'armée serbe ! Depuis des semaines les Serbes sont déshonorés, l'artillerie serbe se mutine, la Serbie n'a point de vivres et point de munitions, les soldats serbes s'estiment heureux d'être faits prisonniers par nous. A l'indien, il y a la révolution et pendant qu'on nous envoie publier ces récits fantaisistes, plusieurs corps d'armée luttent jour et nuit contre les lignes serbes; nous sommes fidèles à leurs devoirs vis-à-vis de la France et de l'Angleterre, à un moment où ils devaient considérer leur propre cause comme perdue. »

« Pas moins remarquable que le ton que notre presse prend vis-à-vis des Russes. « Les hordes moscovites » sont en réalité des armées de vaillants et braves soldats, qui ont la conviction que la cause de leur pays est juste et sainte. Nous, naturellement, avons la certitude que la cause de leur pays n'est que la cause de la cause de leur pays. »

« Mais, pour cela, nous n'insulons pas les puissances armées que nous avons devant nous; nous recommandons que ces armées soient bien dirigées, bien équilibrées, bien armées; nous ne remarquons rien de prétentieux vis-à-vis de nos voisins, nous voyons tout au plus que l'équipement de nos troupes est en retard par rapport à celui de nos voisins, mais nous ne sommes pas devant nous un adversaire honnête et chevaleresque. »

PROFANE ALLEMANDE EFFRÉNÉE AUX ETATS-UNIS

New-York, 17 novembre. — Des milliers d'agents secrets allemands, diserts, bien élevés, bien stylés et entraînés (parmi eux se trouvent les nombreux agents allemands en retraite) fréquentent tous les lieux privés ou publics, le tram, l'hôtel, le salon, où ils font une prononcée métrologie des opinions publiques américaines à la cause allemande. Ces agents agissent en confiance et font entendre les lieux d'attention qui leur assignent leur poste respectif, en ville ou en tournée, où ils doivent être comblés par hasard des discussions avec les passants ou les voisins au sujet de la guerre.

Les Allemands prennent leurs Désirs pour des Réalités



PROQUIS PUBLIE PAR UN JOURNAL DE BERLIN ET REPRESENTANT LES « ZEPPELINS » INCENDIANT LONDRES (Cliché « DAILY-MAIL »)

Il m'ont promis le mariage tous les deux... et qu'ils me conduiraient dans leur pays... et que même s'ils avaient eu leurs papiers ça aurait pu se faire tout de suite... Alors je leur ai dit que je demandais pas mieux, et qu'ils n'avaient qu'à s'arranger entre eux pour cette affaire-là, parce que l'un comme l'autre n'en revenaient assez, surtout le grand, et aussi surtout le gros, mais que je ne pouvais pas me marier avec tous les deux... quoique, bien entendu, si on avait pu, et pour pas les méconter... A trois heures, ils ne savaient où ils en étaient, j'ai réussi à les pousser dehors... et j'ai refermé la porte... Je les ai plus revus ! C'est seulement ce matin qu'on a appris que le pauvre duc du château avait été assassiné... Mais ça n'est pas eux qui ont fait ça, c'est coup-là, allez, Monsieur l'officier, ils étaient bien trop saouls pour ça !

Il apparaissait que Gerbousse et Soudeilles avaient bien tiré une bordée. Rien de plus. Tous les renseignements opposés ou aucune inculpation ne pouvait être retenue contre eux pour le moment. On les garda quand même sous les verrous. Mais il devenait évident que le conseil de Limoges leur avait sauvé la liberté et peut-être même leur liberté, et qui ne pouvait pas... Et bien polis aussi !

« Ouï, mon cochoin, faut se taire... et il n'était que temps !... sans quoi, bon sang de bon sang, on m'y coupait pas du signe ou de quelque chose de plus !... »

Soudeilles murmura : « Tout de même, ce que nous faisons là, c'est pas bien... on devrait parler... »

« Taïsons-nous d'abord !... Plus tard, on verra voir... on est des amis, pas vrai ? »

« Ouï, on est des amis... »

en Tunisie de prospector une mine de phosphate dont il avait acquis la propriété, et il s'était trouvé en quelques années, brusquement, à la tête de revenus considérables, alors que, ne serait-ce que par le fait de son existence presque voisine de la misère.

En même temps que le duc demandait la main de Régine au procureur général de Nantes, Salvator contractait à Paris un mariage qui parut bizarre aux yeux de tous; il épousait une jeune fille, Marcelle Ranvoil, d'une grande beauté de visage, il est vrai, mais à peu près infirme, presque impotente et sans fortune. Elle mourut en lui donnant un fils — Roger — de deux ou trois ans plus jeune que l'aîné des enfants de Clément de Tiffanges.

Salvator ne s'était point remarqué. L'époux n'avait pas partagé la chambre de M. de Tiffanges. Vous avez passé la nuit avec le duc, soit dans cette chambre, soit dehors. Il m'a paru que votre déposition devait peser d'un grand poids dans l'enquête. Quels que soient les lieux d'attention qui vous attachent à M. de Tiffanges, je vous prie, dans un intérêt même, de ne rien me cacher et d'entrer dans toutes les explications que vous jugerez nécessaires... C'est un effroyable malheur, dont je suis bouleversé autant que mon ami. Quant à vous aider, par une déposition quelconque, à vous faire connaître le meurtrier, comment le pourriez-vous, mon colonel ? Et si j'avais Clément résigné, en Vendée, dans une existence presque voisine de la misère.

« Le colonel, en quelques mots, rappelez le récit de la nuit, fait par le duc. »

« Ainsi, dit-il, vous aviez semblé vous opposer à l'entrevue du mari et de la femme. Pour quelle raison ? Est-ce que vous aviez prévu que l'entrevue serait inutile ? »

« Je le croyais, oui, mon colonel. Et j'ai appris que je m'étais trompé. »

« Vous avez assisté à cet entretien ? »

« Non. »

« Vous n'en avez rien connu ? »

« Rien que ce qui m'a été rapporté par mon ami. »

« Le colonel insista : »

« Aucun autre détail ? »

« Aucun. »

« Lieutenant, vous me devez, à moi et tout à l'heure à la justice, l'entière vérité. Le devoir, l'honneur, en dépit de toute amitié, vous commandent de ne pas mentir. »

« Mon colonel ! »

« Vous êtes à la lisière du bois qui fait face au château. Et vous avez suivi, ardemment, toutes les phases de la querelle entre le duc et la duchesse... Si ardemment même que vous ne vous êtes pas douté que l'on vous épiait. »

« Ouï, mon colonel, j'ai vu... »

« Qu'aviez-vous vu ? »

« Des ombres qui s'agitaient en noir contre les fenêtres violemment éclairées. Mais je savais que Clément était avec la duchesse, et cela ne m'apprenait rien... Quant à me rendre compte de ce qui se passait, impossible... Etait-ce une querelle ? Etait-ce simplement des supplications ?... Certains gestes de loin, peuvent être interprétés si différemment ! Les mains se joignent et les corps se rapprochent... Est-ce pour s'étreindre en une brutale fusion, ou bien en un élan de passion ? Dans le doute ? »

« Puisque vous avez affirmé n'avoir rien vu, c'est donc que vous aviez peur que votre témoignage, en ceci, ne fût mal interprété et dangereux pour votre ami ? »

« Non, mais Clément souffrait, et il m'est pénible de voir souffrir des souffrances, d'avoir à révéler le mystère douloureux de son foyer. »

« (A suivre.) »

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 19 novembre 1914. (45)

TROMPE-LA-MORT

PAR JULES MARY

PREMIERE PARTIE Les Ténébres rouges

Le Coup de Grâce (suite)

« Qui, bien sûr, on était en dehors des règlements... Ces choses-là, ça arrive par des fois, et si tu n'y conçois pas vrai ?... On s'était couché vers neuf heures et on a été réveillé, du côté de minuit, par des coups à la porte et à la fenêtre... A fallu se lever... Comment avez-vous été payé ? demandait le capitaine. »

« Avec des pièces d'argent. »

« Et combien ont-ils dépensé ? »

« Plus de quatre francs ! Moi, j'aurais bien voulu les mettre à la porte, mais pas moyen. Ils étaient gris, et menaçaient de tout casser. Oh ! par rigolade, capitaine, car ils n'avaient pas l'air méchant... Même que le grand demandait toujours au gros : « As-tu bien bu ?... Bois, puisque je paye... et vive la classe ! » »

« Avaient-ils l'air préoccupé ? Se parlaient-ils à voix basse ? »

« Sans respect, capitaine, ils guesclaient comme des ânes... toute sorte de chansons. Sûr qu'ils doivent pas faire pleuvrou au bataillon, ceux-là... »

« A quelle heure vous ont-ils quitté ? »

« Ah ! voilà ! Vers deux heures, je me suis recouché; mais Léonore, qu'est ma fille, est restée là pour le servir... et sur leur départ, c'est elle qui pourra vous renseigner. »

« Léonore s'avance, gauche. C'était une grosse fille aux joues roses, aux cheveux noirs mal peignés, d'un blond si clair qu'ils avaient l'air presque blanc. — C'est des braves gens, Monsieur l'officier, et qui vont bien. J'ai jamais vu personne dans nos contrées pour boire aussi ardemment... le gros surtout... et qui ne pouvait pas... Et bien polis aussi ! »

DERIERS ÉVÉNEMENTS
La Bataille des Flandres

Zouaves contre Bavarois

Dunkerque, 18 novembre. — Le village de Tervuren-sur-Yser fut le théâtre d'un combat d'importance...

L'Attaque de la Garde prussienne sur Ypres

Londres, 17 novembre. — Le dernier assaut de la garde prussienne se termina par un échec complet...

L'ACTEUR RUSSE
La Prise de Langszargen

Petrograd, 17 novembre. — Après un combat de douze heures, les Russes ont occupé le village de Langszargen...

Un Succès serbe

Nisch, 17 novembre. — Au cours de la journée du 14, près d'Obrenovatz, un détachement serbe défit une brigade autrichienne...

L'Artillerie serbe fait de la Bonne Besogne

Nisch, 15 novembre. — Tous les mouvements prévus de nos troupes ont été exécutés dans le plus grand ordre...

Puis de cinq Millions d'Hommes aux Prises

Milau, 18 novembre. — Le capitaine Gatti de Tera-major italien, déclara dans le 'Corriere'...

100,000 Allemands hors de Combat en 4 jours

Béliers, 18 novembre. — D'une lettre reçue de la région de Valenciennes, on apprend que les Allemands ont été vaincus...

Balles prohibées

Londres, 17 novembre. — Un communiqué du ministère de la guerre cite le fait que les Allemands ont employé des balles prohibées...

Les Alliés en Tsing-Tao

Tokio, 18 novembre. — Les troupes alliées ont pris possession de Tsing-Tao...

Blocus de Tsing-Tao

Le gouvernement impérial du Japon a fait savoir au gouvernement de la République...

COMMUNIQUÉS OFFICIELS
Du 18 Novembre (15 h.)

La journée du 17 a été marquée à la précédente; nombreuses canonades et quelques attaques isolées de l'infanterie ennemie...

De la mer du Nord à la Lys, le front a été assez vivement bombardé, notamment à Nieuport et à l'est et au sud d'Ypres.

Près de Bixchoote, les zouaves, chargés à la baionnette, ont brillamment enlevé un bois disputé depuis trois jours entre l'ennemi et nous.

D'Arras à l'Oise, rien à signaler. Dans la région de Craonne, notre artillerie a pris en plusieurs points l'avantage sur les batteries ennemies.

Le bombardement de Reims a continué. De Reims à l'Argonne, rien à signaler. Dans la région de Saint-Mihiel, malgré les contre-attaques allemandes, nous avons conservé la partie ouest de Chauvencourt.

En Alsace, les bataillons de landwehr envoyés dans la région de Sainte-Marie-aux-Mines ont dû être ramenés en arrière, ayant perdu la moitié de leur effectif.

La journée a été marquée par une canonade très violente et presque ininterrompue sur notre front nord. Dans la région de Saint-Mihiel, les Allemands ont fait sauter la partie ouest de Chauvencourt qu'ils avaient minée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

CONSEIL DES MINISTRES
Les Français ont fait à lord Roberts des Funérailles grandioses

Saint-Omer, 18 novembre. — Des obsèques grandioses ont été faites à lord Roberts. De vant la maison où le maréchal anglais est né...

LES FRANÇAIS ONT FAIT À LORD ROBERTS DES FUNÉRAILLES GRANDIOSES

Saint-Omer, 18 novembre. — Des obsèques grandioses ont été faites à lord Roberts. De vant la maison où le maréchal anglais est né...

LES FRANÇAIS ONT FAIT À LORD ROBERTS DES FUNÉRAILLES GRANDIOSES

Saint-Omer, 18 novembre. — Des obsèques grandioses ont été faites à lord Roberts. De vant la maison où le maréchal anglais est né...

LES FRANÇAIS ONT FAIT À LORD ROBERTS DES FUNÉRAILLES GRANDIOSES

Saint-Omer, 18 novembre. — Des obsèques grandioses ont été faites à lord Roberts. De vant la maison où le maréchal anglais est né...

LES FRANÇAIS ONT FAIT À LORD ROBERTS DES FUNÉRAILLES GRANDIOSES

Saint-Omer, 18 novembre. — Des obsèques grandioses ont été faites à lord Roberts. De vant la maison où le maréchal anglais est né...

LES FRANÇAIS ONT FAIT À LORD ROBERTS DES FUNÉRAILLES GRANDIOSES

Saint-Omer, 18 novembre. — Des obsèques grandioses ont été faites à lord Roberts. De vant la maison où le maréchal anglais est né...

LES FRANÇAIS ONT FAIT À LORD ROBERTS DES FUNÉRAILLES GRANDIOSES

Saint-Omer, 18 novembre. — Des obsèques grandioses ont été faites à lord Roberts. De vant la maison où le maréchal anglais est né...

LES FRANÇAIS ONT FAIT À LORD ROBERTS DES FUNÉRAILLES GRANDIOSES

Saint-Omer, 18 novembre. — Des obsèques grandioses ont été faites à lord Roberts. De vant la maison où le maréchal anglais est né...

LES FRANÇAIS ONT FAIT À LORD ROBERTS DES FUNÉRAILLES GRANDIOSES

Saint-Omer, 18 novembre. — Des obsèques grandioses ont été faites à lord Roberts. De vant la maison où le maréchal anglais est né...

DÉPÊCHES DE LA NUIT
Violente canonade à notre aile gauche
Bataille acharnée en Prusse Orientale

La situation militaire n'a pas subi de modification notable. La canonade continue violente à notre aile gauche.

Notre ailes troupes d'Afrique se sont distinguées une fois de plus en enlevant à la baionnette, près de Bixchoote, un bois disputé depuis plusieurs jours.

Le bombardement de Reims a continué. De Reims à l'Argonne, rien à signaler. Dans la région de Saint-Mihiel, malgré les contre-attaques allemandes, nous avons conservé la partie ouest de Chauvencourt.

En Alsace, les bataillons de landwehr envoyés dans la région de Sainte-Marie-aux-Mines ont dû être ramenés en arrière, ayant perdu la moitié de leur effectif.

Sur le reste du front, rien à signaler.

La Détresse allemande

Motements, 18 novembre. — Les Allemands sont dans une situation difficile. Les mouvements de l'artillerie et de l'infanterie sont réduits à l'essentiel.

Simple Question de Temps

Londres, 18 novembre. — Le correspondant spécial du 'Times' dans les Flandres et dans le Nord écrivait: 'Il est certain que la retraite de l'ennemi est une simple question de temps.'

Une interview de M. de Broqueville

Copenhague, 18 novembre. — Au cours d'une entrevue avec un correspondant du 'Danish' cabinet belge, M. de Broqueville lui fit des déclarations qui, tout en traduisant les sentiments personnels du ministre belge, présentent un intérêt au point de vue général.

Lord H. Grosvenor prisonnier

Copenhague, 18 novembre. — Le capitaine lord Hugh Grosvenor, du 7th Hussars, est un des prisonniers de la bataille de Langszargen.

Nos Aviateurs dans le Nord

Paris, 18 novembre. — Le capitaine aviateur M. ... a été tué pendant une mission de reconnaissance au-dessus de la ligne.

La Hollande mobilise toujours

La Cap, 18 novembre. — Les consuls des Pays-Bas dans le Sud de l'Afrique ont prévenu les citoyens hollandais mobilisés.

NOUVELLES DIVERSES

Les Sénateurs et les Députés aux Armées. Les députés ont été envoyés à la ligne pour soutenir les troupes.

DU CÔTÉ RUSSE

TERRIBLE LUTTE en Prusse orientale. Les Russes ont subi de lourdes pertes dans les combats récents.

Les Russes avancent irrésistiblement

Pétrograd, 18 novembre. — Depuis quatre jours, une grande bataille se livre autour de Soldau. Le canon ne cesse de gronder, mais le front russe avance.

La Vengeance tragique de deux Espions

Nancy, 18 novembre. — Deux mois avant la déclaration de guerre, M. Seyler avait été arrêté par les autorités allemandes.

Un Incident turco-américain

Athènes, 18 novembre. — Le cuirassé américain 'Albatross' a été attaqué par des sous-marins turcs dans le détroit de Dardanelles.

Comment les Nôtres savent Mourir

Nancy, 18 novembre. — On rapporte que les soldats français ont montré une bravoure exemplaire pendant les combats récents.

Le Combat naval du Pacifique

Londres, 18 novembre. — L'armateur américain 'Glasgow' a été coulé par un sous-marin japonais dans le Pacifique.

LES NEUTRES

Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'armées alliés pendant la bataille de Langszargen.

LES NEUTRES

Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'armées alliés pendant la bataille de Langszargen.

LES NEUTRES

Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'armées alliés pendant la bataille de Langszargen.

LES NEUTRES

Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'armées alliés pendant la bataille de Langszargen.

LES NEUTRES

Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'armées alliés pendant la bataille de Langszargen.

LES NEUTRES

Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'armées alliés pendant la bataille de Langszargen.

LES NEUTRES

Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'armées alliés pendant la bataille de Langszargen.

LES NEUTRES

Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'armées alliés pendant la bataille de Langszargen.

LES NEUTRES

Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'armées alliés pendant la bataille de Langszargen.

LES NEUTRES

Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'armées alliés pendant la bataille de Langszargen.

LES NEUTRES

Le rapport rend hommage à la conduite magnifique des officiers et des hommes d'armées alliés pendant la bataille de Langszargen.



